« Je vous cite une dernière fois, Monsieur le Président... ». Emploi polyphonique des termes d'adresse dans le débat parlementaire.

“Let us dare to stand up for truth. I quote your words one last time, Mr President...” The Polyphonic Use of Address Terms in Parliamentary Debate

Kjersti Fløttum et Coco Noren

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1760>

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2011

Pagination : 117-132

ISBN : 978-2-36781-029-4

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Kjersti Fløttum et Coco Noren, « « Je vous cite une dernière fois, Monsieur le Président... ». Emploi polyphonique des termes d'adresse dans le débat parlementaire. », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 57 | 2011, document 5, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1760>

Kjersti Fløttum & Coco Noren
Université de Bergen
Université d'Uppsala

« Je vous cite une dernière fois, Monsieur le Président ¹... »

Emploi polyphonique des termes d'adresse dans le débat parlementaire

Introduction

Dans cet article, nous nous interrogeons sur le pouvoir explicatif de la polyphonie linguistique en illustrant notre réflexion par l'examen d'un fait de langue concret, à savoir les termes d'adresse nominaux (dorénavant TAN). À notre avis, l'analyse polyphonique de ces expressions réussit à expliquer leur fonction argumentative, qui dépasse les fonctions interactionnelles souvent identifiées comme les plus typiques — à savoir capter l'attention et construire la relation interpersonnelle ².

Afin d'illustrer la valeur polyphonique des TAN, voici un extrait tiré d'un débat sur le Moyen-Orient qui inclut le TAN *Monsieur le Président*, exemple auquel nous reviendrons *infra* :

(1) La conclusion à tirer de cette tragique expérience de quarante ans d'aveuglement est, aux yeux de mon groupe, la suivante : laisser faire revient à nous rendre nous-mêmes coupables. Osons la vérité. Je vous cite une dernière fois, Monsieur le Président, vous avez dit : « ayons le courage de prendre ensemble un nouveau départ ».

(Wurtzo7o6o6b)

1. Traduction officielle du Parlement européen : www.europarl.europa.eu.

2. BROWN et GILMAN (1960) examinent la relation interpersonnelle, notamment hiérarchique, des termes d'adresse. Pour le français, voir KERBRAT-ORECCHIONI (1991-1994) et KERBRAT-ORECCHIONI (éd.) (2010), ainsi que les analyses entreprises par DÉTRIE (2006) sur la syntaxe interne et externe de « l'apostrophe nominale » et ses fonctions textuelles.

Nous examinerons la polyphonie des TAN, ainsi que l'effet argumentatif qui en découle, à travers l'étude de leurs emplois dans les débats du Parlement européen. Cela nous amène à revisiter la théorie de la polyphonie linguistique, telle que développée dans Nølke, Fløttum et Norén (2004), notamment la ScaPoLine Étendue, alors présentée de façon programmatique¹. Cette version étendue nous semble utile pour faire le pont entre le niveau de la langue et le niveau du discours. Au plan théorique, cela rapproche la perspective scapolinienne du dialogisme praxilinguiste (Bres 2005, Bres et Nowakowska 2005, 2006²). Ainsi, nous partageons l'avis que les deux approches « savent se rencontrer » (Bres et Mellet 2009 ; Gjerstad 2010³). Cet intérêt pour le discours nous fait retrouver l'inspiration de Bakhtine (1977), pour qui le dialogique est considéré comme une orientation du discours vers d'autres discours réalisés antérieurement, vers ce qui pourra venir ultérieurement comme une réaction (le discours-réponse), ou encore vers le discours en train de se produire (autodialogisme). Cette trichotomie se traduit couramment par les termes d'*interdiscursif*, d'*interlocutif*, et d'*intra locutif* (voir entre autres Bres et Nowakowska 2005). Pour les TAN, les deux premiers types sont particulièrement pertinents, puisque c'est dans leur nature même de s'adresser à un interlocuteur pour renvoyer à des discours antérieurs et anticiper les discours à venir.

Notre parcours se présentera comme suit : cette introduction se poursuit par une description du corpus et des données recueillies, ainsi qu'une présentation de la méthode d'analyse appliquée (section 1). Ensuite, on trouvera une brève présentation synthétique du cadre théorique : la ScaPoLine et sa version étendue (2). Nous conduirons une analyse empirique dans la partie la plus développée (3), pour enfin récapituler les points centraux de l'article dans les remarques finales (4).

1. Pour des études de caractère discursif, voir FLØTTUM (2005) et (2006).

2. Pour une comparaison systématique des deux courants, voir DENDALE et COLTIER (2006), DENDALE (2007), GJERSTAD (2011).

3. Un grand nombre de travaux traite du domaine de la plurivocité, terme hyperonymique emprunté à Kronning, pour couvrir tout phénomène linguistique qui « exprime plusieurs voix » : DUCROT (notamment 1984) de toute évidence, mais également les études sur la notion de prise en charge, le conditionnel et autres marqueurs d'évidentialité de D. Coltier et P. Dendale, la T.P.M. — la théorie polyphonique de la modalité de H. Kronning, les voix et les marqueurs de polyphonie de L. Perrin, la diaphonie de E. Roulet ; la liste n'est pas close.

1. Corpus, méthode et délimitation

Cette étude se base sur des données fournies par C-ParlEur — *Corpus de discours du Parlement Européen*¹, un corpus textuel incluant les 919 interventions françaises tenues en langue originale pendant les séances plénières d'avril 2006 à mars 2008, ce qui représente 460 000 mots au total.

Dans un premier temps, une étude quantitative a été réalisée, ce qui nous a permis d'avoir une vue d'ensemble des matériaux. Ainsi, nous avons relevé toutes les occurrences de *Monsieur*, *Madame*, *Messieurs* et *Mesdames*, ainsi que *cher* et *collègue*. Ensuite, nous avons procédé à l'analyse qualitative des occurrences, en ayant pour but de dégager les fonctions caractéristiques de l'emploi de ce type de TAN. Les occurrences protocolaires qui figurent à l'initiale des interventions ont été exclues de cette étude, car leur présence est dictée par les conventions du genre parlementaire, genre fortement réglé², et elles ne présentent pas de valeur interactionnelle ou argumentative évidente.

La présente étude se limite à l'emploi du TAN *Monsieur*, syntaxiquement détaché et placé dans le corps du texte, (320 occurrences collectées dans le corpus). Les unités susceptibles d'entrer dans la construction d'un TAN sont les suivantes : *Cher* + *collègue/ami* + *monsieur* + titre professionnel + prénom + nom de famille. Cela met à disposition une large gamme de variantes, qui est pourtant peu exploitée dans le genre parlementaire. Les formes dominantes, en termes quantitatifs, sont *Monsieur* + titre professionnel et *Monsieur* + nom de famille. On ne s'étonne guère du nombre élevé de *Monsieur le Commissaire* (150 occurrences), puisque des membres de la Commission participent régulièrement aux débats du Parlement.

1. Corpus établi sous la direction de Norén, financé par L'Académie royale suédoise des Belles Lettres, de l'histoire et des antiquités. Pour la ScaPoLine appliquée sur corpus, voir aussi NORÉN (2009).

2. Nous ne pourrions pas, dans le cadre de cet article, entrer dans les discussions relatives au discours politique en général et au genre parlementaire en particulier. Voir à ce propos CHILTON (2004), FLØTTUM (2010), FLØTTUM & STENVOLL (2009), FLØTTUM & GJERSTAD (2010), ILIE (2005, 2010, 2010 (éd.)).

L'emploi des TA dans différents types de discours politique a fait l'objet de plusieurs études : CABASINO (2010), DÉTRIE (2010) et de CHANAY (2010), qui ont en commun de porter un intérêt particulier à leur fonction agonale. Il en va de même pour les études d'ILIE (2010), qui examine la valeur menaçante pour la face des TA dans les parlements nationaux suédois et anglais. Nous constatons que le genre et le contexte influencent de façon déterminante le fonctionnement des TAN, puisque les résultats de ces études ne correspondent pas aux nôtres.

2. Cadre théorique et notions clés

La ScaPoLine (Nølke *et al.* 2004 : 30*sqq.*), qui reconnaît une grande dette envers Ducrot, postule que la configuration polyphonique est constituée de quatre entités. Le *locuteur* (ou LOC), qui peut créer différentes images de lui-même (le locuteur de l'énoncé (l) et le locuteur textuel (L¹)), gère les différents *points de vue* (pdv), qui ont comme source différents *êtres discursifs*, dont le plus important dans le présent contexte est l'allocutaire. En outre, des *liens énonciatifs* (Fløttum 2000, Nølke *et al.* 2004 : 43 *sqq.*) relient les êtres discursifs aux pdv ; les deux principales catégories de liens énonciatifs sont celles de responsabilité et de non-responsabilité.

Comme les TAN montrent, en vertu de leurs instructions inhérentes, à qui est adressé l'énoncé, la notion d'allocutaire est essentielle pour cerner leur sémantisme. L'allocutaire peut, tout comme le locuteur, se présenter sous deux images : l'*allocutaire de l'énoncé* (a) et l'*allocutaire textuel* (A), dont le premier est montré dans le *modus* de l'énoncé comme protagoniste de l'énonciation, alors que le second figure dans le *dictum* et peut avoir toutes les propriétés d'un individu (Norén 1999 : 111-114, Norén 2002). Étant syntaxiquement détaché de l'énoncé dans lequel il s'insère, le TAN matérialise l'allocutaire de l'énoncé, étant donné qu'il est non pas asserté, mais montré. L'allocutaire n'ayant qu'une existence dans le discours correspond à un ou plusieurs êtres humains en chair et en os, appelé(s) *destinataire(s)*, dans les termes de Ducrot.

Se servant d'un TAN, le locuteur LOC construit (ou impose) un lien énonciatif de responsabilité d'un point de vue à l'allocutaire, et c'est de là que découle l'effet argumentatif de la valeur polyphonique. Le lien énonciatif entre l'allocutaire et un point de vue est établi de façon plus ou moins explicite selon les constructions ; ou bien il est marqué linguistiquement, comme dans le cas du discours rapporté, ou bien il doit être déduit du cotexte, ou encore du contexte plus large. C'est pourquoi il faut faire intervenir la ScaPoLine Étendue, démarche analytique en trois étapes : niveaux linguistique, énonciatif/textuel et fina-

1. Voir également NØLKE (1994 : 152), KRØNNING (1996 : 44 *sq.*), NORÉN (1999 : 100 *sqq.*). Le terme de « locuteur de l'énoncé » se définit comme « image de LOC en tant que locuteur de l'énoncé actuel, source de l'énonciation » et « locuteur textuel » comme « image général de LOC ou image de LOC à un autre moment de son histoire » (NØLKE *et al.* 2004 : 177).

lement discursif (Nølke *et al.* 2004 : 100). Les *personnes linguistiques* (Fløttum 2003, Nølke *et al.* 2004 : 37), entités explicitement présentes dans le discours, contribuent à assurer les *relations transphrastiques et transtextuelles-discursives* qui forment les réseaux dépassant les limites de la phrase, du texte et même du discours. Grâce aux relations entre le locuteur et les personnes linguistiques à qui peuvent être attribués (ou non) des pdv, et aux relations entre les différents pdv dont est responsable le locuteur, la *cohérence polyphonique* (Fløttum 2000, 2002 ; Nølke *et al.* 2004 : 102) se construit à l'intérieur d'un même texte ou à travers différents textes et contextes. Voilà une interface nette entre la ScaPoLine Étendue et le *dialogisme interdiscursif* et *interlocutif*, dans la mesure où les deux dépassent les frontières d'une phrase isolée et prennent en compte le co(n)texte.

La notion de point de vue peut correspondre à des unités sémantiques ayant une source énonciative, à savoir les êtres discursifs. La ScaPoLine tient compte de deux catégories majeures de pdv : les points de vue simples et les points de vue complexes (Nølke *et al.* : 32-35). Le point de vue simple correspond à un contenu sémantique équivalant à une prédication indépendante. Le point de vue complexe pose des instructions quant à la hiérarchisation entre les points de vue simples, comme dans le cas de la négation ou du connecteur *mais*. Tout en relevant d'un cadre théorique différent, les pdv de la ScaPoLine correspondent aux énoncés enchâssants [E] et enchâssés [e] de la description linguistique de la praxématique.

3. Analyses

Par l'emploi d'un TAN dans le corps du texte, le locuteur s'adresse à l'allocutaire. Ce faisant, il construit un lien de responsabilité, ou du moins d'association, entre un pdv et l'allocutaire (a). En ce sens, le TAN sert à renforcer l'argumentation au sens rhétorique, puisque les opinions exprimées sont imposées au destinataire.

Remarquons que nous ne traiterons que du pdv qui exprime le contenu propositionnel de l'énoncé¹, et non pas de tous les pdv susceptibles d'être discernés dans l'énoncé.

1. Également appelé pdv indiqué chez KRONNING (à paraître), pdv propositionnel par NORÉN (2000) et pdv posé, en opposition au pdv présupposé, par la ScaPoline (NØLKE *et al.* 2004 : 33).

L'argumentation mise en œuvre par l'emploi des TAN se manifeste de manière différente et couvre une gamme de fonctions dont nous ne pourrions discuter que celles jugées les plus saillantes dans nos matériaux. Nous avons identifié trois types de fonctions, qui se classent selon que les points de vue dont l'allocutaire est montré responsable sont situés dans le futur, le présent ou le passé.

Dans le premier type, le locuteur impose la responsabilité d'un pdv exprimant une action future à l'allocutaire. L'exemple (2) concerne la réglementation des jeux d'argent et des paris sportifs des États membres (dans les exemples, c'est nous qui soulignons) :

- (2) Aujourd'hui, il est clair que la compatibilité des législations nationales avec les traités est un concept insuffisant. Vous devez, Monsieur le Commissaire, en collaboration avec le Parlement, mettre sur pied une législation dérivée qui soit susceptible d'organiser ce secteur fort important, tant sur le plan politique que sur le plan économique, d'une manière saine et rationnelle. (toubonip061114)

Le locuteur construit une double responsabilité de l'allocutaire. D'une part, (a) est montré responsable du pdv, ici simplifié en « Une législation dérivée doit être mise sur pied en collaboration avec le Parlement. » D'autre part, (A) est asserté, responsable de la réalisation du pdv. Le premier est exprimé par *Monsieur le Commissaire*, constituant le TAN. Le pronom *vous*, coréférentiel au TAN correspond à l'allocutaire (A), puisque celui-ci se situe dans le *dictum* de l'énoncé. Il est alors impossible pour le référent mondain, le destinataire, de nier que le sujet parlant, Jacques Toubon, l'a incité à mettre en place la législation en question.

L'exemple (2) illustre non seulement la valeur polyphonique du TAN mais aussi son dialogisme interdiscursif : le pdv exprimé par le locuteur s'inspire d'un discours rencontré antérieurement dans ce débat sur les « Jeux d'argent et paris sportifs dans le marché intérieur » du 14 novembre 2006. Sans connaissance du discours préalable, on ne comprendrait pas l'importance du mot « législation » proféré par Toubon. Charlie McCreevy, à qui réfèrent le TAN et le pronom *vous*, plaide pour un traité supranational, alors que Toubon plaide pour une législation stricte. D'ailleurs, son intervention donne lieu (passage souligné) à une argumentation *ad hominem* de McCreevy, argumentation fortement polémique, voire ironique, à la fin du débat :

- (3) Je ne pense pas que mon ami, M. Toubon, ait lu le rapport, mais vous pouvez voir dans celui-ci à quel point ce secteur est complexe et à quel point les moyens utilisés pour le réglementer sont très différents. Ce document vous montre la tâche gargantuesque que cette voie impliquerait.
(McCreevy061114)

Si dans (2), le caractère interdiscursif est prépondérant, (4) manifeste plutôt la nature interlocutive des interventions, l'oratrice mettant en scène des discours à venir. Dans l'exemple, tiré d'un débat sur le changement climatique, le TAN, ici *Monsieur Dimas*, est aussi répété par vous dans un pdv placé dans le futur : *il va vous falloir convaincre votre collègue...* En revanche, le TAN, *Monsieur le Ministre*, de l'énoncé suivant n'a pas de représentation de l'allocutaire dans le *dictum*. En effet, le locuteur construit un lien de responsabilité entre le pdv et l'allocutaire (a), sans pour autant expliciter la responsabilité d'agir de (A) :

- (4) Monsieur Dimas, il va vous falloir convaincre votre collègue, M. Verheugen, de ne pas freiner nos ambitions. Il y a, Monsieur le Ministre, des combats qu'il va falloir soutenir auprès de certaines industries qui, face à cette menace mondiale, mènent des combats d'arrière-garde.
(grossetêteip070131a)

On ne peut démêler la cohérence polyphonique sans recourir à un contexte plus large. S'agit-il d'une ou plusieurs personnes linguistiques ? Une interprétation univoque demande le recours à des connaissances encyclopédiques. Certes, Stávros Dimas, a préalablement occupé quatre différents postes ministériels en Grèce, mais au moment du débat, il est commissaire de l'environnement. *Monsieur le Ministre* réfère à Sigmar Gabriel, président du Conseil de l'Union européenne et, ce qui est encore plus important dans ce contexte, ministre de l'Environnement en Allemagne. Enfin, Günter Verheugen, également Allemand, est commissaire de l'Entreprise et de l'Industrie. Pour comprendre le message du sujet parlant Grossetête, vice présidente du P.P.E., il faut donc avoir recours à un contexte qui dépasse de loin le niveau de la langue.

Passons maintenant au deuxième type, celui qui situe le pdv propositionnel de l'énoncé dans le présent, que ce soit un présent d'ici et maintenant ou un présent plus général. Dans de nombreux cas, il s'agit d'asserter le consensus entre le locuteur et l'allocutaire,

ces deux instances formant ainsi un collectif linguistique maintenant la même ligne d'argumentation. Les exemples (5) et (6) montrent l'allocutaire (a) représenté par le TAN, accompagné par *vous* (5) ou *vous* (6) coréférentiels, marquant l'allocutaire (A) :

(5) Monsieur le Premier ministre, nous partageons votre constat.
(desarnezipo60531)

(6) Vous avez, dans ce sens, Monsieur le Commissaire, tout le soutien des parlementaires.
(audyipo71010)

Lorsque le pdv exprime un état de choses ou une sorte de « vérité générale », le locuteur impose également à l'allocutaire la responsabilité d'un pdv précis, ici *sur ce dossier, tout est affaire de négociation*, comme dans (7) :

(7) Une des contributions fortes, je crois, de ce Parlement, aura été de veiller à ce que, lors de la négociation des équivalences, il y ait de véritables équivalences et non pas un simple délai qui s'écoule pour finalement constater que là où il y avait des divergences, on serait parvenu à des équivalences. Monsieur le Commissaire, *vous le savez bien*, sur ce dossier, tout est affaire de négociation.
(beresipo61023)

Bien que *vous le savez bien* exprime littéralement la connaissance du locuteur sur quelque chose, l'emploi de l'incise provoque un effet d'insistance sur un pdv auquel l'allocutaire résiste. En effet, la responsabilité entre (a) et le pdv est établie par le TAN, *Monsieur le Commissaire*, et renforcée par *vous le savez bien*. La question se pose alors de savoir dans quelle mesure cette responsabilité importe pour la force argumentative. Contrairement à (2) où le pronom *vous* marque l'allocutaire (A), dans l'exemple (7), ce pronom correspond à l'allocutaire (a), étant donné que les incises du type *vous le savez* font partie du *modus* de l'énoncé¹. Nous avons interprété l'exemple (8) comme étant du même type, mais sans le renforcement explicite qu'on trouve dans (7) :

(8) Comme l'a fait Georg Jarzembowski, je voudrais terminer en exhortant les ministres européens des transports à apporter dans quelques jours leur total soutien à la Commission, car ce sont les

1. Pour une lecture transparente de ces incises, voir KRONNING (1988 : 104), LETH ANDERSEN (1997 : 131-142, 183-194) et NORÉN (1999 : 97 *sqq.*). Ces deux dernières intègrent également les expressions à la deuxième personne parmi les propositions parenthétiques.

intérêts de l'un de nos plus gros secteurs d'activité qui sont en jeu et il s'agit de les défendre. Face aux États-Unis un tel résultat n'aurait pu être obtenu sans la mise en commun de nos moyens. Seuls, nous pouvons peu, ensemble, Monsieur le Commissaire, tout devient possible.
(deveyracipo70313a.txt)

Les exemples (7) et (8) sont peut-être les plus clairement *interdiscursifs* dans une perspective dialogique. Les expressions *tout est affaire de négociation* (7) et *ensemble tout devient possible* (8) sont très probablement des exemples de discours tenus par d'autres sujets parlants, que le locuteur a rencontrés, peut-être plusieurs fois, et avec lesquels il ne peut pas manquer d'entrer en interaction (voir Bres et Nowakowska 2005). Si ces énoncés n'ont pas été prononcés explicitement, ils ont le caractère de vérités générales, censées être connues par tout le monde.

Considérons maintenant le dernier cas de figure, celui où le locuteur construit une relation de responsabilité entre l'allocutaire et un pdv exprimé dans le passé. Il s'agit souvent d'un discours rapporté, comme dans l'exemple qui a servi de titre au présent article :

(9) La conclusion à tirer de cette tragique expérience [la guerre des Six jours] de quarante ans d'aveuglement est, aux yeux de mon groupe, la suivante : laisser faire revient à nous rendre nous-mêmes coupables. Osons la vérité. Je vous cite une dernière fois, Monsieur le Président, vous avez dit : « ayons le courage de prendre ensemble un nouveau départ ».
(Wurtzo70606b)

Par le TAN, le locuteur impose à l'allocutaire de l'énoncé la responsabilité du pdv *ayons le courage de prendre ensemble un nouveau départ*, auquel le locuteur s'associe par un lien dit de représentation¹. De plus, le contexte nous informe que c'est un pdv auquel le locuteur adhère. L'attribution de la responsabilité du pdv à (A) est rendue explicite par l'*inquit* asserté *vous avez dit*², à ne pas confondre avec l'incise de l'exemple (7).

Nous pouvons contraster cet exemple (9) avec le suivant :

(10) Je connais l'argument que vous utilisez souvent, Monsieur le Président de la Banque centrale, et qu'utilise également parfois Jean-Claude Trichet : une pluralité de candidatures nuirait à la carrière de

1. Voir aussi NØLKE & OLSEN (2000) et NØLKE (2003).

2. Pour l'argumentation d'autorité, voir NORÉN (2006).

ceux qui ne seraient pas retenus pour une telle fonction. Permettez-moi de dire qu'en tant qu'observateurs des processus de nomination internationaux, notre analyse est tout autre. (beresipo61026)

À l'encontre de (9), le locuteur n'adhère pas au pdv rapporté en (10). Au contraire, ce pdv déclenche une contre-argumentation, déjà annoncée par *je connais l'argument que vous utilisez*. L'emploi des TAN avec un pdv placé dans le futur ou le présent conduit nécessairement à ce que le locuteur et l'allocutaire maintiennent tous les deux un lien de responsabilité avec le pdv en question. Au niveau du discours, ils forment une collectivité linguistique défendant la même ligne d'argumentation. Ceci vaut également pour (9) où le locuteur et l'allocutaire, qui correspondent respectivement à Francis Wurtz et au Président, sont construits comme étant d'accord. Cependant, lorsqu'on a affaire à un pdv placé dans le passé, cela n'est pas forcément le cas, ce dont témoigne (10).

Dans (9) et (10), le cotexte discursif permet de comprendre la cohérence polyphonique de l'intervention et par suite d'interpréter ce qui se passe au plan socio-politique. En d'autres termes, le modèle de la ScaPoLine Étendue, qui va au-delà de l'énoncé, semble suffire pour interpréter la relation de responsabilité entre pdv et locuteur, ce qui n'est pas le cas dans (11) :

(11) Par ailleurs, il semble difficile de faire cohabiter les principes de la plupart des pays européens, pour lesquels la relation entre l'investisseur et l'émetteur des titres est directe, alors que dans les principes du droit anglo-saxon, il n'y a pas de relation directe entre l'émetteur des titres et l'investisseur. Vous avez dit, Monsieur le Commissaire, que l'adhésion à la Convention de La Haye sur les titres détenus par un intermédiaire était au point mort : notre souhait c'est qu'elle y reste ! (gauzèsipo61214.txt)

Même si, dans bon nombre de nos exemples, l'interprétation de l'argumentation au niveau général du discours a demandé que l'on fasse intervenir le cotexte et même un savoir encyclopédique sur l'état des choses, notre modèle explicatif nous a permis, jusqu'à présent, d'établir au moins la position du locuteur, qui correspond à l'auteur de l'intervention. Cette constatation, à savoir que la position du locuteur ne peut pas forcément être identifiée par les marques linguistiques, ni même par le contexte discursif nous amène aux remarques finales.

4. Remarques finales

Comme on a pu le comprendre, le propos de cet article est double. Au niveau théorique nous avons voulu examiner les apports et les limites d'une analyse polyphonique qui reste au niveau linguistique, telle que proposée par la ScaPoLine (Nølke *et al.* 2004). Il est clair que celle-ci est pertinente, en ce qu'elle nous offre un appareil méthodologique cohérent, qui nous permet d'entrer dans les détails linguistiques qui sont à la base de nos interprétations. Cependant, à travers l'examen des exemples, nous avons constaté qu'une analyse strictement linguistique n'est pas suffisamment puissante pour rendre compte de l'argumentation menée par l'orateur. En effet, si la ScaPoLine propose un modèle heuristique cohérent, elle ne saurait pourtant pas expliquer ce qui se passe au niveau rhétorique, et encore moins au niveau politique. Il est nécessaire d'avoir recours à une approche discursive, qui tienne compte du cotexte et du contexte, que ce soit dans la perspective de la ScaPoLine Étendue ou dans celle du dialogisme. Aussi, avons-nous appliqué la ScaPoLine étendue, auparavant esquissée de façon programmatique. Notre souhait a été de déceler quelques parallèles entre cette dernière et la notion de dialogisme, deux perspectives que nous jugeons compatibles au plan général.

Au niveau empirique, c'est la valeur polyphonique des termes d'adresse nominaux (TAN) qui a attiré notre attention. Après avoir constaté que la fonction des TAN dépasse celle qu'on peut qualifier d'interactionnelle, nous avons voulu y voir une stratégie argumentative rendue possible par leurs instructions polyphoniques inhérentes, notamment celle qui consiste à expliciter l'allocutaire et à créer ainsi un lien de responsabilité entre celui-ci et un point de vue imposé par le locuteur. Nous pensons avoir identifié les fonctions argumentatives des TAN les plus saillantes dans le genre discursif en question, à savoir les débats du Parlement européen.

Il est clair que les TAN représentent un moyen privilégié pour faire intervenir l'allocutaire. Cependant, nous avons constaté que la force de l'argumentation diffère selon les constructions linguistiques utilisées.

Dans cet article, nous avons considéré des exemples dans leur cotexte immédiat, ayant parfois recours au contexte situationnel plus large. Afin d'avoir une vue d'ensemble de la fonction argumentative et dialogique des TAN, il faudra poursuivre leur étude 1) d'abord à

travers l'ensemble de l'intervention dans laquelle ils apparaissent, et 2) par la suite, en interaction avec les autres interventions du même débat parlementaire.

Références bibliographiques

- BAKHTINE M., 1977/1929, *Le marxisme et la philosophie du langage*, Paris, Minuit.
- BRES J., 2005, « Savoir de quoi on parle : dialogue, dialogal, dialogique ; dialogisme, polyphonie... », in BRES J., HAILLET P.P., MELLET S., NÖLKE H. & ROSIER L. (éd.), *Dialogisme et polyphonie*, Bruxelles, DeBoeck & Larcier, Duculot, 47-62.
- BRES J. & MELLET S., 2009, « Une approche dialogique des faits grammaticaux », *Langue française* 163, 3-20.
- BRES J. & NOWAKOWSKA A., 2005, « Dis-moi avec qui tu “dialogues”, je te dirai qui tu es... De la pertinence de la notion de dialogisme pour l'analyse du discours », *Marges linguistiques*, n° 9, mai 2005 (www.marges-linguistiques.com).
- BRES J. & NOWAKOWSKA A., 2006, « Dialogisme : du principe à la matérialité discursive », in PERRIN L. (éd.), *Le sens et ses voix, Dialogisme et polyphonie en langue et en discours, Recherches linguistiques* 28, Metz, université Paul-Verlaine Metz, 21-48.
- BROWN R. & GILMAN A., 1960, « The Pronouns of Power and Solidarity », in SEBEOK TA (éd.), *Style in Language*, Massachusetts, Cambridge, Technology Press of Massachusetts Institute of Technology, 253-276.
- CABASINO, 2010, « Des formules rituelles de l'adresse au conflit verbal personnalisé dans l'espace parlementaire », in KERBRAT-ORECCHIONI C. (éd.), 169-200.
- DE CHANAY H., 2010, « Adresses adroites, les F.N.A. dans le débat Royal-Sarkozy du 2 mai 2007 », in KERBRAT-ORECCHIONI C. (éd.), 249-294.
- CHILTON P., 2004, *Analysing Political Discourse : Theory and Practice*, London, Routledge.

- DENDALE P., 2007, « A Critical Survey and Comparison of French and Scandinavian Frameworks for the Description of Linguistic Polyphony and Dialogism », in THERKENSEN R., ANDERSEN N. M. & NØLKE H. (éd.), *Sproglig Polyfoni. Tekster om Bachtin og Scapoline*, Aarhus, Aarhus Universitetsforlag, 109-144.
- DENDALE P. & COLTIER D., 2006, « Éléments de comparaison de trois théories linguistiques de la polyphonie et du dialogisme », in PERRIN L., (éd.) *Le sens et ses voix. Dialogisme et polyphonie en langue et en discours*, *Recherches linguistiques* 28, Metz, université Paul-Verlaine Metz.
- DÉTRIE C., 2006, *De la non-personne à la personne : l'apostrophe nominale*, Paris, C.N.R.S. Éditions, Sciences du langage C.N.R.S.
- FLØTTUM K., 2000, « Note sur la problématique des niveaux de l'analyse polyphonique — de la phrase au texte », *Polyphonie — linguistique et littéraire*, II, Roskilde, Samfundslitteratur Roskilde, 19-31.
- FLØTTUM K., 2002, « La polyphonie dans une perspective macro-sémantique », in ANDERSEN H. L. & NØLKE H. (éd.), *Macro-syntaxe et macro-sémantique*, Berne, P. Lang, 337-359.
- FLØTTUM K., 2003, « Polyphonie dans les textes scientifiques. Étude de deux cas français », *Polyphonie — linguistique et littéraire*, VII, Roskilde, Samfundslitteratur Roskilde, 111-129.
- FLØTTUM K., 2005, « The Self and the Others — Polyphonic Visibility in Research Articles », *International Journal of Applied Linguistics*, 15 (1), 29-44.
- FLØTTUM K., 2006, « Interrelation de voix internes et externes dans le discours », in PERRIN L. (éd.), *Le sens et ses voix. Dialogisme et polyphonie en langue et en discours*, *Recherches linguistiques* 28, Metz, université Paul Verlaine Metz, 301-322.
- FLØTTUM K., 2010, « EU Discourse : Polyphony and Unclearness », *Journal of Pragmatics*, 42 (4), 990-999.
- FLØTTUM K. & GJERSTAD Ø., 2010, « Diversité de voix dans le discours politique de l'Union européenne », in PERRIN L., *La question polyphonique ou dialogique en sciences du langage*, Metz, Université Paul-Verlaine Metz, 321-338.

- FLØTTUM K. & STENVOLL D.,
2009, « Blair Speeches in a Polyphonic Perspective. NOTs and BUTs in Visions on Europe », *Journal of Language and Politics*, 8 (2), 269-286.
- GJERSTAD Ø., 2010, « Polyphonie linguistique et dialogisme dans l'analyse du discours », Communication présentée au colloque *Dialogisme : langue, discours*, 8-11 septembre 2010, Montpellier.
- GJERSTAD Ø., 2011, *La polyphonie discursive. Pour un dialogisme ancré dans la langue et dans l'interaction*, thèse de doctorat, Bergen, université de Bergen.
- ILIE C., 2005, « Politeness in Sweden : Parliamentary Forms of Address », in HICKEY L. & STEWART M. (éd.), *Politeness in Europe*, Clevedon, Multilingual Matters, 174-188.
- ILIE C., 2010, « Strategic Uses of Parliamentary Forms of Address : The Case of the U.K. Parliament and the Swedish Riksdag », *Journal of Pragmatics*, 42 (4), 885-911.
- ILIE C. (éd.), 2010, *European Parliaments under Scrutiny : Discourse Strategies and Interaction Practices*, Amsterdam, John Benjamins.
- KERBRAT-ORECCHIONI C.,
1991-1994, *Les interactions verbales*, t. I-III, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI C. (éd.),
2010, *S'adresser à autrui. Les Formes nominales d'adresse en français*, Chambéry, Presses universitaires de Savoie.
- KRONNING H., 1988, « Modalité, politesse et concession : Je dois dire que », in NØLKE H. (éd.), *Opérateurs syntaxiques et cohésion discursive*, Copenhagen, Nyt Nordiske Forlag Arnold Busck, 99-112.
- KRONNING H., 1996, *Modalité, cognition et polysémie : sémantique du modal verbe devoir*, Acta universitatis uppsaliensis, Studia Romanica 54, Uppsala, Uppsala University Library.
- KRONNING H., (à paraître), « Monstration, véridiction et polyphonie », *Semiotica*.
- LETH ANDERSEN H.,
1997, *Propositions parenthétiques et subordination en français parlé*, thèse de doctorat, Copenhagen, université de Copenhagen.

- NORÉN C., 1999, *Reformulation et conversation. De la sémantique du topos aux fonctions interactionnelles*, Acta universitatis uppsaliensis, Studia Romanica 60, Uppsala, Uppsala University Library.
- NORÉN C., 2000, « Remarques sur la notion de point de vue », *Polyphonie — linguistique et littéraire. II*, Roskilde, Samfundslitteratur Roskilde, 33-44.
- NORÉN C., 2002, « Les images de l'allocutaire dans le discours médiatique », in OLSEN M. (red.) *Polyphonie — linguistique et littéraire V*, Roskilde, Roskilde Samfundslitteratur, 85-100.
- NORÉN C., 2006, « Argumentation par autorité, polyphonie et discours rapporté », in PERRIN L. (rééd.). *Le sens et ses voix. Dialogisme et polyphonie en langue et en discours, Recherches linguistiques*, 28, Metz, Presses universitaires de Metz, 323-348.
- NORÉN C., 2009, « La ScaPoline appliquée sur corpus. L'exemple du pronom on », *Langue française* 164, 137-148.
- NØLKE H., 1994, *La linguistique modulaire : de la forme au sens*, Paris, Louvain, Peeters.
- NØLKE H., 2003, « Polyphonie linguistique et discours rapporté », *Polyphonie — linguistique et littéraire*, VII, Roskilde, Samfundslitteratur Roskilde, 161-184.
- NØLKE H., K. FLØTTUM & NORÉN C., 2004, *ScaPoLine — La théorie SCandinave de la POlyphonie LInguistiquE*, Paris, Kimé.
- NØLKE H. & OLSEN M., 2000, « Polyphonie : théorie et terminologie », *Polyphonie — linguistique et littéraire*, II, Roskilde, Samfundslitteratur Roskilde, 45-135.